

Automne 2014

Quintessence

Rédactrice en chef:
Rosanne Abdulla

Éditrices adjointes:
Anna Justine Brousseau
Krysteena Gadzala



Table des matières

Actualités au département

Événements : Café-rencontres 2

Profil de chercheurs : Coleen Even 3

Entretien avec un professeur : Rocky Penate 6

Entretien avec un étudiant : Alexandre Mazoyer 9

Actualités nationales

Politique : le Parti Québécois 12

Le monde francophone : l'Acadie 13

Études françaises

Éditorial : apprentissage de langues d'un polyglotte 14

Cher Pierre 15

Arts et culture

Cinéma : *Paris* 16

Musique : Lisa Leblanc 17

Divertissement

En ville 18

Sports : Francofoot 19

Poésie 20

La question quintessentielle 21

Mots croisés 22

ÉVÉNEMENTS : CAFÉ-RENCONTRES

Le 24 septembre 2014, le Département d'études françaises a présenté Tara Collington lors de notre premier café-rencontre. Elle a captivé l'auditoire avec ses théories concernant les fables et les photographies de Karen Knorr et Adrien Goetz. Elle a discuté d'une variété de sujets fascinants de ces œuvres modernes, y compris la moralité dans les fables. De plus, elle a préparé une merveilleuse présentation des photographies et elle a expliqué les divers thèmes qui ressortent de ces photographies.



*Professeur
Tara Collington*



Café-rencontre, le 24 septembre

Le 28 octobre 2014, les Départements d'études françaises, d'études allemandes, et d'histoire ont organisé une table ronde en commémoration du centenaire de la Première Guerre Mondiale. Chacun des panélistes a offert sa propre perspective ainsi que les perspectives de leurs propres pays à propos d'évènements européens concernant la Première Guerre Mondiale. Les participants de la table ronde étaient Grzegorz Morawski du Consulat général de la République de la Pologne, Jean François Casabonne Masonnave du Consulat général de France et Walter Stechel du Consulat général de la République fédérale d'Allemagne.



Les étudiants des cycles supérieurs à la table ronde, le 28 octobre



PROFIL DE CHERCHEURS... COLEEN EVEN

De l'examen secondaire intitulé « Fonction de l'intermédialité dans le témoignage sur la maladie du sida chez Hervé Guibert » à l'article paru chez @analyses De la peur à la résistance, l'écriture du « moi » chez Hervé Guibert.

« (J'ai l'impression d'écrire un livre quand l'écriture est un peu du dessin sur les pages).», Guibert, Hervé. *Le Mausolée des Amants*. France : éditions Gallimard, 2001, (528)

Avant les changements proposés dans le curriculum du programme de doctorat au sein du département d'études françaises de l'Université de Waterloo, l'examen secondaire consistait en l'étude d'un corpus significativement différent de celui de la thèse et amenait l'étudiant à utiliser un autre set de théories et d'approches littéraires.

Dans ce contexte, et sous la direction de Tara Collington et de Valérie Dusillant-Fernandes, j'ai décidé de focaliser mon analyse sur un corpus d'ouvrages et d'œuvres produites par Hervé Guibert. Son ouvrage, *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, paru en 1990, m'avait particulièrement marquée lors du séminaire que Valérie avait enseigné en 2012 (Les récits de soi... et de l'autre).

Hervé Guibert, séropositif, devient un phénomène médiatique à la sortie de ce livre en 1990 alors que la maladie du sida fait toujours œuvre de méconnaissances et de stigmatisation.

Phénomène médiatique. Voilà ce qui martela cette idée que j'avais de vouloir étudier le phénomène de l'intermédialité dans les œuvres d'Hervé Guibert et de son rapport à la maladie

Les références – littéraires, artistiques, populaires – se glissent au fil de ces œuvres et entrent en combinaison avec des commentaires sur la maladie faisant de ce phénomène un élément clef du traitement de leur fonction par rapport à ce témoignage sur la maladie.

Si ces références ne se limitaient qu'à cet aspect, il y aurait eu probablement moins de conclusions à tirer quant à la fonction de l'intermédialité en elle-même. Alors pourquoi intermédialité me direz-vous ? Car le corpus à l'étude est un pêle-mêle des récits d'Hervé Guibert, comme *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, ou *Mausolée des amants* son journal intime, *La pudeur ou l'impudeur* (1992, DVD 2009) le documentaire et des entrevues « Apostrophes : Le Sexe Homicide » (1990) et « Ex-Libris émission spéciale consacrée à Hervé Guibert », (N°84 du 7 mars 1991).

Mais c'est aussi la maladie même qui entraîne ce florilège car elle se définit fréquemment en fonction de la production d'autres médias comme l'a noté Michel Fournier dans son article « Fonction rhétorique de la référence intermédialité : sida, témoignage et intermédialité » (2000).

Nourrie de ses notions, je me suis engagée à établir quelles fonctions l'intermédialité jouait dans le texte et précisément quels médiums étaient associés à quelles fonctions.

Si vous connaissez et avez déjà fait l'expérience du « déjà vu » imaginez cela dans un contexte littéraire et intermédial. Imaginez-le aussi de façon provoquée. Pourquoi ? Parce que l'aspect le plus marquant dans ce travail correspond à une des fonctions qui découlent des médiums en usage et de leur intermédialité. L'acceptation et la « guérison » à partir d'une réflexion engendrée dans les récits,

**PROFIL DE CHERCHEURS...
COLEEN EVEN**

Hervé Guibert, dans divers textes, mentionne son désir de se suicider et en partage les divers plans qu'il élabore afin d'y parvenir. Il va au-delà de cela. Dans *La Pudeur ou l'impudeur*, il met en scène son propre suicide et joue sa mort, créant ainsi une combinaison de je[u] fictif et de je[u] réel, devenant ainsi spectateur de son « propre suicide » et mettant en place une sorte de catharsis « médiatique ». C'est ainsi que le médium et l'intermédialité — puisque c'est au sein de son journal intime, de son récit *À l'ami*, et du documentaire qu'il atteint une certaine compréhension (et au final acceptation) du sort fatal auquel le sida l'expose — que s'esquissent les fonctions cathartique et existentielle.

Le déjà-vu causé par la répétition au sein des différents ouvrages et récits agit tel un miroir à partir duquel la réflexion et la distance créées apportent à la fois détachement par rapport à la réalité et permettent d'en concevoir une autre. Dans *La Pudeur ou l'impudeur*, Hervé Guibert, grâce à sa mise en scène, produit un simulacre : il est possible pour le spectateur, ou le lecteur, et Hervé Guibert lui-même, de croire à une autre réalité, celle où Hervé Guibert est « en train de mourir » lorsqu'il consomme la digitaline (produit censé, dans ce contexte, causer une crise cardiaque). Guibert indique alors dans son journal intime : « Je crois que filmer a changé mon rapport à l'idée du suicide, et que le film a opéré la transformation, peut-être comme une catharsis. » (*Le Mausolée des amants*, 2001, 532).

Ce ne sont ici que de brefs éléments tirés de l'examen secondaire sur lequel j'ai travaillé. Bien que le changement du curriculum au département soit de bonne augure, je suis assez contente d'avoir pu travailler sur ce corpus, cet auteur magnifique et ce thème de l'intermédialité.



ENTRETIEN AVEC UN PROF... ROCKY PENATE

Cher Rocky, merci d'avoir accepté de répondre à nos questions, et bienvenue au sein de notre département. Tout d'abord, peux-tu nous dire pourquoi tu as choisi de faire du français ta carrière ?

Enfant, j'aimais beaucoup les récits de toutes sortes – comme la plupart des gens. Cette prédilection s'est vite transformée en passion ; vers l'âge de dix ans j'ai commencé à dévorer tome après tome empruntés à la bibliothèque publique en face de chez nous. J'ai l'impression d'avoir lu tout l'œuvre de Sir Arthur Conan Doyle en une année. Mais mes lectures n'étaient pas toutes aussi recommandables ; j'ai aussi avidement suivi les aventures des Hardy Boys. Depuis, mes goûts ont changé mais la décision de faire un doctorat en littérature et d'enseigner à l'université découle essentiellement de cet amour des livres et de la variété de mondes auxquels ils donnent accès.

À quel âge as-tu commencé à apprendre le français ? Quelles étaient tes motivations à l'époque ?

J'ai commencé à apprendre le français vers l'âge de 9 ans. Il s'agissait moins de motivation que de coercition : les cours de français sont obligatoires en Ontario à partir de la quatrième année à l'école primaire. Mais je crois avoir aimé le français dès un jeune âge ; il y avait des similarités avec ma langue maternelle, l'espagnol. Bien sûr, à l'époque, j'ignorais complètement les origines lointaines évoquées par les termes *langue romane*.

Dans quelle université as-tu fait ta maîtrise ? Ton doctorat ? J'ai fait toutes mes études supérieures à l'Université de Toronto.

ENTRETIEN AVEC UN PROF... ROCKY PENATE

Parle nous plus en détail de ta thèse de doctorat. De quoi s'agit-il et pourquoi as-tu décidé d'aborder ce sujet ?

Lorsque j'ai commencé mes études doctorales en 2004, on parlait déjà depuis quelque temps des « autoroutes de l'information » et des transformations sociétales qu'elles allaient entraîner. Il était difficile de ne pas constater qu'aux grandes vitesses communicationnelles représentées par l'internet s'ajoutent encore d'autres modes d'accélération. Je me suis donc demandé : comment survivre, en tant que contemplatif invétéré, dans un monde qui va de plus en plus vite ? Pour répondre à cette question, je me suis tourné vers des contemplatifs d'autres époques, notamment Gustave Flaubert, Marcel Proust et Francis Ponge. J'ai découvert que l'accélération que nous connaissons aujourd'hui se prépare depuis les débuts de l'époque moderne et même au-delà. Si Flaubert reprend l'histoire de saint Antoine, par exemple, c'est que le sort d'un ermite se retirant du « siècle » (i.e. du monde et ses préoccupations temporelles) est comparable à celui d'un romancier du XIXe siècle aux prises avec le soi-disant progrès de son époque. Nous ne sommes donc pas sans ressources devant le vertige que peuvent nous causer tous ces changements fulgurants : nous pouvons considérer, par exemple, les modèles de patience que nous propose *À la recherche du temps perdu*.

Quels sont tes projets de recherche en ce moment ?

Ayant exploré la possibilité de vivre en contemplatif à l'ère moderne dans ma thèse doctorale, j'étudie maintenant les diverses façons dont penseurs et écrivains ont composé avec les hautes vitesses plutôt que d'y résister. C'est dans cette perspective que j'ai monté un séminaire qui se donnera à l'hiver 2015, qui portera sur la représentation de modes de transport qui ont transformé notre monde au cours du XXe siècle. Nous explorerons les façons dont des technologies comme la voiture et l'avion ont changé non seulement la façon dont nous nous déplaçons mais aussi la façon dont nous nous représentons le monde, y compris dans la littérature.

Si tu n'enseignais pas, qu'aurais-tu aimé faire de ta vie? Quelles sont tes autres passions?

Pendant la rédaction de ma thèse, l'une de mes distractions préférées était la cuisine.

ENTRETIEN AVEC UN PROF... ROCKY PENATE

À vrai dire, j'aurais dû recevoir un diplôme dans l'art de braiser les viandes et la confection de gâteries en plus du PhD en littérature. Ceci dit, je me vois propriétaire d'une sandwicherie « gourmet » (les guillemets indiquent ma frustration devant l'ubiquité de ce terme) plutôt que travaillant dans un restaurant Michelin. Par ailleurs, j'aurais aussi aimé travailler avec les plantes – peut-être comme arboriculteur. Mais pour l'instant, je ne sais distinguer un noyer noir d'un frêne.

Que penses-tu de Waterloo ? T'es-tu fait aux oies, le symbole de l'université ?

J'aime bien Waterloo. Comme j'ai grandi à une heure de la ville, à London, la région m'est familière. La ville a quand même changé pendant les derniers vingt ans. Ce que je découvre me convient parfaitement : de bon restos, un centre-ville animé, des quartiers et des alentours charmants.

Rocky...tu as un prénom inhabituel. D'où vient-il ?

L'église du village où je suis né était consacrée à saint Roch, celui qui a attrapé la peste après avoir soigné tant de malades et qui se préparait à mourir, retiré dans un bois, lorsqu'est intervenu un chien inspiré par le saint esprit. Ma mère a beaucoup prié à saint Roch pour que je naisse en bonne santé, et elle lui a promis de me nommer en son honneur... En fait, la vraie histoire, c'est que mon père a beaucoup aimé le film célèbre dans lequel Sylvester Stallone joue un boxeur donné perdant qui devient champion grâce à sa persévérance (et un menton particulièrement résistant). Moi, je n'ai jamais donné de coup de poing à personne mais à part ça nous sommes pareils.

Pour conclure, quel message aimerais-tu transmettre aux étudiants de notre département ?

J'aimerais féliciter les étudiants d'avoir choisi d'étudier le français ; ils s'inscrivent ainsi dans une longue et riche tradition d'études humanistes. Malgré ce que le discours dominant peut nous faire croire, on a plus besoin d'humanistes que jamais. Si d'autres font avancer la nanotechnologie, le commerce international ou encore d'autres secteurs dits rentables, c'est aux humanistes qu'il incombe de réfléchir à la portée et au bon sens de toutes ces entreprises humaines. Et les étudiants du département peuvent le faire en français !



ENTRETIEN AVEC UN ÉTUDIANT... ALEXANDRE MAZOYER

Bonjour Alexandre, et bienvenue à l'Université de Waterloo. Peux-tu nous dire d'où tu viens ?

Bonjour ! Je viens de France, je suis né près de Dijon puis j'ai déménagé en Vendée avant d'aller faire mes études à Nantes, dans l'ouest de la France.

Quelle est ta formation ?

J'ai fait toutes mes études à l'université de Nantes ; j'ai commencé par une licence d'anglais LLCE, puis j'ai fait un master de recherche en anglais (spécialité Identités linguistiques, représentations nationales et transferts culturels). J'ai ensuite commencé un doctorat sous la direction de Madame Françoise Le Jeune, à Nantes.

Peux-tu nous dire sur quoi portent tes recherches ?

Elles portent sur l'histoire de l'Alaska au XIX^{ème} siècle. Je m'intéresse tout particulièrement à l'Alaska en tant qu'enjeu stratégique et diplomatique dans la région du Pacifique Nord-Ouest entre 1867 (l'année où les États-Unis ont acheté l'Alaska) et 1903. Il y a eu beaucoup de tensions autour de la question des frontières entre l'Alaska et le Canada, tensions qui se sont exacerbées avec les ruées vers l'or et qui ne sont vraiment résolues avec un traité qu'en 1903.

Quels sont tes objectifs de carrière ?

Tout d'abord, j'espère finir mon doctorat sans problèmes ! Pour la suite, il est toujours difficile de prévoir où un doctorat peut nous emmener. J'aimerais continuer à travailler dans le domaine universitaire.

ENTRETIEN AVEC UN ÉTUDIANT... ALEXANDRE MAZoyer

Mon expérience actuelle à Waterloo me fait aussi prendre conscience que j'aime bien enseigner, donc je pense que je prendrai aussi cela en compte quand il s'agira de chercher un travail après ma thèse !

Il me semble que ce n'est pas ta première expérience au Canada. Peux-tu nous en parler ?

Oui, j'ai passé huit mois à Victoria (C.-B.) lors de ma première année de master, grâce à un accord bilatéral entre les universités de Nantes et Victoria. C'était fantastique ! La Colombie-Britannique est un endroit magnifique, et j'ai surtout enfin pu utiliser mon anglais en-dehors des salles de classe. Avant d'y aller, j'avais étudié l'anglais pendant près de 10 ans ! Et puis la Colombie-Britannique a une histoire très riche, particulièrement au XIX^{ème} siècle, que je trouve tout simplement fascinante. (Je pourrais aussi parler du climat doux de cette province, mais je crois que je préfère ne pas y penser depuis Waterloo!)

Quelles sont tes passions ?

J'aime beaucoup dessiner et peindre. Malheureusement, je ne le fais plus autant ces dernières années, car j'ai moins de temps avec mes études. J'essaie quand même de prendre du temps chaque semaine pour dessiner un peu sur mon ordinateur. J'ai même apporté ma tablette graphique depuis la France juste pour ça !

L'hiver canadien ne te fait pas trop peur ? En plus, ici, nous avons les oies, ce qui n'arrange rien...

Non, pas encore, mais je devrais sans doute avoir PEUR (!) après tout ce qu'on m'a raconté ! Franchement, pour le moment j'ai plutôt hâte de revoir de la neige. Cela fait des années que je ne l'ai pas vue. Par contre, le froid, je pourrais sans doute m'en passer. Je trouve les oies plutôt amusantes. On m'a mis en garde contre leur agressivité, mais pour le moment j'ai eu de la chance. Les écureuils, par contre, je m'en méfie... Ils font trop sympathiques pour être vraiment honnêtes !

As-tu ressenti certaines différences culturelles avec la France ?

Il y en a forcément toujours, mais je n'ai pas eu de grand choc culturel en arrivant à Waterloo.

ENTRETIEN AVEC UN ÉTUDIANT... ALEXANDRE MAZoyer

Il y a quand même quelques détails qui surprennent toujours : ici, les gens disent merci en descendant du bus ! Je ne vois jamais ça en France. J'ai aussi du mal avec les prix affichés sans les taxes, j'oublie toujours que ce n'est pas le prix final et je me fais bêtement avoir !

Je sais que tu suis les cours de Valérie Dusailant-Fernandes et Loula Abd-Elrazak. Toi qui viens du monde des études anglophones, comment s'est passée la transition ?

La transition n'a pas été trop difficile, mais ces cours me poussent à m'intéresser à des domaines que je n'avais jamais étudiés : la littérature médiévale en vieux français et la littérature africaine francophone. J'ai suivi des cours de littérature en anglais au cours de mes études, mais bien peu sur la littérature francophone depuis le lycée (et ça fait longtemps!). Cela donne l'impression de rentrer au bercail, aussi étrange que cela puisse paraître. Valérie Dusailant-Fernandes et Loula Abd-Elrazak sont d'excellents professeurs, toujours prêtes à répondre à mes questions, et le groupe d'étudiants est très motivé et accueillant, donc la transition a été facile en grande partie grâce à eux tous.

Et pour l'enseignement ?

L'enseignement est une toute nouvelle expérience pour moi ! J'apprends beaucoup moi-même de cette expérience, y compris sur ma propre langue. Les gens du département dans son ensemble m'ont beaucoup aidé dans ce domaine, à m'adapter à mon public et à comprendre les enjeux de l'enseignement du français au Canada ! Je trouve ça magique d'enseigner ma langue maternelle à un public motivé comme celui que j'ai chaque semaine dans ma classe. Pour le moment, cette expérience est vraiment positive.

En guise de conclusion, quel message souhaitez-tu adresser au département ?

Partir à l'étranger n'est jamais aisé, mais vous avez tous rendu cela beaucoup plus facile. Donc, voilà, si j'avais un message pour le département, ce serait vraiment : merci à tous de m'avoir aussi bien accueilli.

Après les résultats décevants de l'élection générale québécoise pour le Parti Québécois (PQ) en avril 2014, il nous rassure qu'il va surmonter cette défaite. L'élection générale, déclenchée par l'ex-première ministre du Québec, Pauline Marois, a vu une défaite de 75 pourcent du PQ. Marois a prématurément prévu un vote de majorité qui lui aurait permis de relancer un référendum

souverainiste. Après la victoire du Parti libéral du Québec (PLQ), Marois a démissionné en tant que chef du PQ. Avec la pire défaite du PQ depuis 1970, on se demande comment il va s'en sortir. Six mois plus tard, on attend toujours le nouveau chef du PQ. Les trois candidats sont Bernard Drainville, l'homme responsable de la Charte des valeurs québécoises, Martine Ouellet, qui promet de lancer un référendum si elle est élue, et

Où en est le Parti Québécois maintenant?

Pierre Céré, un écrivain et traducteur. Donc, la plateforme reste fidèle aux valeurs traditionnelles du PQ, selon les candidats à la chefferie, mais, peut-être est-il temps d'écouter les critiques. Pendant le référendum écossais, un sondage obtenu par *La presse* affirme que 40 pourcent de la population du Québec appuie la souveraineté. Le sondage explique aussi qu'un tiers de la population veut avoir un référendum. Donc, ce n'est pas une bonne décision de la part du PQ de promouvoir l'idée de la souveraineté quand les résultats relèvent l'impopularité d'un référendum. Pourtant, il est très difficile de changer les valeurs d'un parti né de l'idéologie souverainiste. Donc, le PQ est en train de se réinventer. Cependant, le processus de réinvention sera intéressant mais aussi difficile avant les prochaines élections.

J'ai eu l'insigne honneur d'assister au Congrès Mondial d'Acadie à Grand Sault au Nouveau-Brunswick cet été. En tant qu'interprète avec Parcs Canada, mon patron m'a demandé d'y aller pour représenter le parc national de l'Île-du-Prince-Édouard. J'ai passé quatre journées à profiter de la culture acadienne.

J'ai eu l'occasion, au Congrès, de discuter avec plusieurs personnes de la signification d'être acadien(ne) aujourd'hui. À mon avis, être acadien(ne) signifie connaître l'histoire et la langue de vos ancêtres.

En tant qu'Acadienne venant d'une famille qui a perdu sa langue, j'étais si fière d'être dans une région qui a gardé et qui célèbre la leur. Cela m'a inculqué beaucoup de passion pour ma propre famille et ma propre histoire. La dernière personne de ma famille qui avait le français comme langue maternelle était mon arrière-grand-mère paternelle. Je me suis demandé pourquoi la langue a disparu dans ma région de l'Île-du-Prince-Édouard, tandis qu'elle est encore parlée dans d'autres régions acadiennes.



Les interprètes de Parcs Canada avec Zachary Richard, musicien célèbre cadien, de la Louisiane

Connaissez-vous l'Acadie?

D'après mes connaissances, au milieu du 19^{ème} siècle, le gouvernement anglophone de l'Î.-P.-É. a refusé de continuer de financer les écoles francophones. Les

Acadiens ont dû apprendre le français en milieu familial. Petit à petit, les Acadiens ont adopté la langue la plus parlée dans la région. Par conséquent, ma famille et plusieurs autres ne parlent plus le français.

Dans une époque où une culture mondiale se développe, ma culture et mon héritage acadiens me donnent une identité unique. Il faut quand même porter regard vers le passé dans un monde qui glorifie le futur.

Je suis Acadienne anglophone de l'Île-du-Prince-Édouard et j'en suis fière.

ÉDITORIAL

Je m'appelle Chi Chiu Lam et je suis polyglotte. Autrement dit, je parle six langues. Beaucoup de gens se creusent la tête pour trouver mes secrets d'apprentissage linguistique. Il y en a un : la motivation. Il faut toujours se poser deux questions : pourquoi apprendre une langue?

Quelle est votre motivation pour apprendre une langue?

Je suis né et j'ai grandi à Hong Kong, où tout le monde doit apprendre au moins trois langues : le cantonais, le mandarin et l'anglais. C'est ma ville natale qui m'a aidé à cultiver ma passion linguistique. Je me souviens de ma première expérience de conjuguer les verbes en anglais au passé.

J'avais environ dix ans et je ne comprenais pas parce qu'il n'existe pas d'équivalent en mandarin ou en cantonais. Mon enseignante d'anglais et mes parents ont passé beaucoup de temps à m'expliquer plusieurs fois les règles du passé et ses « conjugaisons » (ce terme m'était étrange car il n'y a pas de conjugaisons verbales en chinois). Malgré mes difficultés, j'aimais beaucoup l'anglais, particulièrement sa prononciation (j'ai appris l'anglais britannique jusqu'à ce que je vienne au Canada). Je ne savais pas pourquoi, c'était comme si j'étais tombé amoureux pour la première fois.



Le mot « merci » dans différentes langues. Quelles langues connaissez-vous?

Apprendre le français, c'est la clé de la culture et de la littérature francophones. J'ai de la chance d'être venu au Canada où je suis en contact avec la langue française dont les règles grammaticales rigoureuses, le rythme et les voyelles nasales m'envoûtent. Le bilinguisme canadien est une des raisons pour laquelle j'ai choisi de faire mes études françaises ici.

Apprendre les langues étrangères, ça me plaît. Toutes les langues que je possède me permettent de faire connaissance avec des individus venant de différentes parties du monde. Avez-vous envie d'apprendre une langue étrangère? N'hésitez pas!

CHER PIERRE

Cher Pierre,

Je suis une étudiante anglophone et j'aimerais améliorer le niveau de mon français oral. As-tu des conseils sur comment je pourrais atteindre mon but?

Amicalement,
Annie Anglophone

Bonjour Annie Anglophone!

J'ai quelques conseils pour toi qui t'aideront à améliorer ton français oral. Essaie de regarder la télévision en français ou d'écouter la radio française. Il faut considérer que la langue orale, c'est comme l'exercice physique à la salle de sports; il faut lire ou se parler à haute voix pour pratiquer la bouche et pour acquérir un rythme. N'oublie pas de toujours parler en français quand tu es dans un cours de français; c'est le meilleur moment pour pratiquer la langue, car l'enseignant(e) est là pour t'aider et pour te corriger.

Cordialement,
Pierre



Cher Pierre,

Je suis un professeur de français et je me demande parfois pourquoi mes étudiants ont choisi d'étudier la langue et la culture francophone. J'ai parfois l'impression qu'ils ne sont pas très intéressés par le matériel. Qu'est-ce que le fait de parler français leur apporte dans la vie?

Sincèrement,
Professeur perplexe

Bonjour Professeur perplexe,

Quelle coïncidence! Je suis un étudiant du Département d'études françaises! J'adore la langue et la culture francophone et cela me donne aussi l'avantage de connaître une autre langue. Je suis capable de m'exprimer d'une façon différente et je trouve que le français est plus riche que l'anglais, ce qui aide avec l'expression orale et écrite. Connaître la culture française m'aide à aborder de nouvelles situations, car je suis sensibilisée à de différentes idées culturelles.

Amicalement,
Pierre

Les soirées ciné organisées par le département de français et d'italien du collège St. Jérôme ce trimestre ont été une bonne occasion de découvrir quelques films, peut-être méconnus pour certains d'entre nous, en lien avec la francophonie. *Inch' Allah* d'Anaïs Barbeau-Lavalette et *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet sont au programme ce trimestre – cependant, le sujet de cet article est le premier film projeté, *Paris* de Cédric Klapisch.

Paris est un film qui, dès le départ, impressionne avec son casting constitué, en bonne partie, de nombreuses stars du cinéma français : Romain Duris, Juliette Binoche, François Cluzet, Mélanie Laurent...

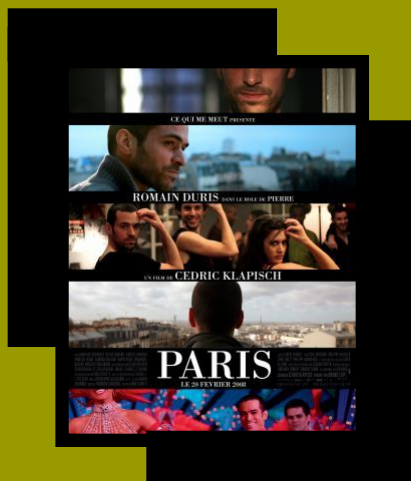
L'histoire est en fait composée de plusieurs intrigues, plusieurs vies de Parisiens qui se croisent et qui se mêlent dans le cadre de la capitale. Si l'on cherchait une cohésion dans l'ensemble des problèmes de ces personnages – allant du danseur atteint de cancer à la maraîchère en mal d'amour, sans oublier la boulangère raciste et le professeur de fac victime du démon du midi – on pourrait peut-être insister sur la mélancolie qui se dégage de l'ensemble de

ces tranches de vie. Le personnage « principal », s'il y en a un dans ce film, est sans doute celui de Romain Duris (Pierre, le danseur atteint de cancer) ; Pierre passe son temps à se morfondre dans son appartement, observant depuis sa fenêtre les vies des autres Parisiens, comme les spectateurs sont incités à le faire dans l'ensemble du film. L'objectif

est sans doute de nous faire voir d'une autre façon les Parisiens, et Paris-même, au-delà peut-être des clichés ; il y a également une invitation à profiter du moment présent.

Est-ce que l'objectif est atteint ? Cela dépend du spectateur, mais parmi tous ces problèmes mélancoliques, il reste difficile de percevoir... Paris.

Paris de Cédric Klapisch (2008)



On pourrait dire qu'une grande partie des francophones de Hamilton étaient à Mill's Hardware le soir du 15 novembre 2014 pour le concert de Lisa Leblanc, Acadienne du Nouveau-Brunswick qui se décrit comme joueuse de « Folk-Trash ». Afin de promouvoir le nouveau mini-album anglais de Leblanc, le Centre français de Hamilton a organisé tout l'événement. La salle était assez intime et on voyait toute la gamme possible de spectateurs, tels des gens âgés assis en avant et des hipsters au fond, autant là pour socialiser que pour écouter la musique. Quelques minutes après 20h, le concert a commencé.

Mélanie Brulée, le premier acte, a joué pendant quarante minutes et a saisi l'attention de la plupart de la salle; ce qui est toujours difficile quand on n'est pas l'acte principal. Originaire de Cornwall, la Franco-Ontarienne avoue avoir redécouvert ses racines francophones pendant un séjour de deux mois à Paris, et espère ajouter un album en français à sa discographie, ses chansons folk-rock étant déjà un peu franglicisées. Enfin, Lisa Leblanc et son groupe, comprenant un

guitariste et un batteur, ont monté sur scène. Leblanc a siffloté une intro avant de commencer sa première chanson, « Gold Diggin' Hoedown, » un exemple parfait de son nouveau style un peu plus rock, un peu moins folk. Elle a joué toutes ses nouvelles chansons ainsi que celles de son album éponyme. Le plus beau moment de la soirée était sûrement quand elle a joué « Kraft Dinner, » sa « seule chanson d'amour » selon elle, et l'audience est devenue complètement silencieuse, même la foule chahuteuse près du bar s'est tue.



Honnêtement, je m'attendais à rencontrer un auditoire beaucoup plus anglophone à Hamilton, comme c'était le cas à un concert de sa première tournée. Il est évident qu'elle est capable de jouer pour n'importe quel public, et elle était très accommodante aux quelques anglophones qui sont venus la voir samedi. Leblanc a joué trois spectacles complets ce week-end, et on peut espérer qu'avec un peu de soutien de la radio anglophone, elle va continuer à développer un auditoire encore plus diverse.

LES MOINDRES RECOINS DE KITCHENER-WATERLOO

La région de Kitchener-Waterloo a des endroits pour remplir les besoins et désirs de tous. Le nombre de restaurants est exceptionnel, avec plusieurs types de cuisine. Si vous voulez manger, vous avez beaucoup d'options. Pour la nourriture canadienne, les restaurants populaires sont *Beertown*, *Smoking Tony's* et *Symposium*. Si vous avez une envie irrésistible pour un burger différent, essayez *The Works*; ils ont plus de 50 combinaisons, y compris un burger avec des ananas et du beurre d'arachide! Si vous cherchez un restaurant de haute qualité, *Del Dente's* est le meilleur choix et ils servent la cuisine italienne. Kitchener-Waterloo offre beaucoup de restaurants avec la cuisine mondiale aussi, par exemple de la nourriture japonaise ou indienne.



The Works, Waterloo

Pour les spectacles, il y a plusieurs cinémas où vous pouvez regarder des films à Kitchener-Waterloo, comme *Galaxy Cinemas*, *Landmark Cinemas* et *Princess Theatre*. Si vous cherchez un spectacle de théâtre, il y a aussi de nombreuses options dans cette ville, y compris *Centre in the Square*, *The Registry Theatre* et *University of Waterloo Theatre Centre*. Tous les bars offrent plusieurs genres de musique, mais il y a aussi beaucoup de cafés comme *Maxwell's* qui jouent la musique en direct. La région de Kitchener-Waterloo a un endroit pour chaque occasion : si vous êtes touriste ou si vous venez du coin, la ville a tout ce que vous désirez!

FRANCOFOOT

Francofoot, l'équipe de futsal (soccer intérieur) du Département d'études françaises, a terminé la saison régulière avec une fiche de 3 victoires et 3 défaites. Avec les éliminatoires prévues pour les prochaines semaines et un futur incertain, on devrait prendre un moment pour présenter notre équipe et réfléchir sur nos efforts pendant la saison régulière.

D'abord il faut remercier Julien « *le capitaine* » Defraeye et Samuel « *le buteur* » Gatabazi, nos deux joueurs quasi-professionnels, d'avoir marqué un nombre effroyable de buts entre eux, sans lesquels les efforts de notre super gardien Kanstantsin « *l'impassable* » Tsedryk auraient été en vain. Pour ce qu'il y a des mortels qui restent, Lauren « *l'acadienne* » Gauthier, Jeremy « *l'anglo* » Nicholas, Frances « *la Fran* » Ratelle et Thomas « *le peu connu* » Zienchuk ont tous connu une saison fortement respectable avec de beaux efforts à l'attaque et à la défense.



Francofoot, l'équipe du département, après avoir gagné un match!

Par contre, Coleen « *je préfère les marathons* » Even et Nathan « *je suis nul au foot* » Pirie sont probablement mieux connus pour leurs gaffes, comme l'histoire du but qui a été marqué par un de nos joueurs contre son propre gardien. Sans trop entrer dans les détails, c'était dans l'absence de Kanstantsin et nous avons certainement perdu ce match, mais on s'est amusé et, après tout, c'est le seul but qui compte.

Pour ceux et celles qui considèrent un jour jouer pour l'équipe, c'est une excellente opportunité de mieux connaître les gens du département et de reposer l'esprit tout en entraînant le corps.

La fête

Ils marchent ensemble

Les deux amis

Se précipitant à une soirée inoubliable

Ils sont prêts à danser, ils sont prompts à changer

Leur routine en une fête extraordinaire

Une soirée qui va dépasser leur imagination

Ils arrivent et sont enveloppés par la couleur, par la nuit

Ils disparaissent pour renaître la prochaine matinée

Où ils se souviennent de la fête

La maison

Abri contre le danger

Grande et solide

Havre de la paix

Centre du bonheur

Demeure de la tranquillité

La maison

Les planètes

Tu sors de ta chambre

Pour voir les lumières de la nuit

Les étoiles, les planètes, les galaxies

Tu te demandes d'où elles viennent

Pourquoi elles sont là

Pourquoi elles voyagent dans l'espace des cieux

Tu veux voyager parmi les planètes

Pour te reposer sur la plus intéressante

La plus habitable

Tu veux y vivre

Quitte à voyager à une autre planète ou galaxie plus tard

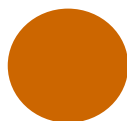
LA QUESTION QUINTESSENTIELLE

Si jamais vous vous retrouviez sur une île déserte, quels seraient les trois objets que vous aimeriez avoir avec vous?

« 3 petites boîtes (pas vides bien sûr !) »

- 1. Boîte de photos : pour me replonger dans les souvenirs et parler à quelqu'un - pour ne pas devenir folle :)**
- 2. Boîte d'articles essentiels pour la survie : couteau multifonctionnel, pierre à feu et une couverture de survie de la NASA, des tablettes pour décontaminer l'eau**
- 3. Boîte avec matériel de pêche : hameçons, fil de pêche, gobelet de plombs**

-Valérie Dusailant-Fernandes



- 1. Des allumettes !**
- 2. Un couteau de poche**
- 3. Mon dernier café de Tim Hortons :)**

« J'aurais aimé apporter avec moi de la musique, mais je ne vois pas comment faire. C'est impossible. Peut-être une harmonica ! »

-François Paré

« Une Bible et un avion. Les deux me garantissent la liberté. »

-Maria Petrescu

- 1. Un bon livre comme « Les Trois Mousquetaires » pour faire passer le temps**
- 2. Du papier et des crayons pour écrire mes pensées**
- 3. Une pelle, car il faut toujours accepter l'inévitable**

-Cynthia Tremblay

MOTS CACHÉS

L'Automne: La saison colorée

T T F F K V Q A N R N S X Y S
 N N R F N E L L I U O R T I C
 A A O E E T L O C É R G E G H
 L D I V C C K A W L G L D R M
 L N D C R O W R L E B G E C E
 I O O L H D N A E I C N K R T
 T B M D I A B F S F T X Y É R
 S A É N V T N I O R N C E P A
 U I D C O E V G É R I H W I T
 O E N O H É N E E D T W O T E
 R C F I R A D T R M R A L E N
 C T R P O V R E E J E Y B R U
 P O M M E F O P F U M N Y L L
 H I K E L L I U E F X O T B E
 H A L L O W E E N N E R V I G

ABONDANT	IMPRÉVISIBLE
CHANGEMENT	LUNE
CIDRE	POMME
CITROUILLE	RÉCOLTE
CONFORTABLE	RENTRÉE
CRÉPITER	TARTE
CROUSTILLANT	VENTEUX
DINDE	
ÉCHARPE	GIVRE
FEUILLE	HALLOWEEN
FOIN	
FOOTBALL	
FROID	